

Madeline Da Silva
93260 Les Lilas

Les Lilas le 18 mars 2015

Voilà bientôt 4 ans, qu'à l'issue d'un collectif de soutien pour la maternité des Lilas, je décidais de prendre une place active pour venir soutenir les équipes de la maternité. Je ne savais pas comment, mais il me semblait indispensable que juste à côté des professionnels, les femmes, les familles et les citoyens puissent dire la qualité de l'accompagnement permis aux Lilas, leur chance de pouvoir bénéficier d'un lieu comme celui-là et les valeurs que cet établissement défend au quotidien.

Personne ne vient aux Lilas par hasard, habitantes du 93, parisiennes, provinciales, toutes ces familles font un choix. Le choix d'un lieu qui permet d'accéder différemment à la parentalité, le choix de respecter la femme dans ce qu'elle vit, le choix d'un premier accueil différent pour l'enfant, un choix citoyen. La naissance respectée n'est pas une utopie, elle doit avoir sa place dans le paysage médical francilien, beaucoup de familles souhaitaient le dire et ont pu le faire.

Lorsqu'en juillet 2014, les Diaconesses ont quitté la maternité, le CA se trouvait en déshérence ; deux solutions s'offraient alors, nous relever encore une fois ou arrêter l'activité de la maternité. J'ai alors accepté, après discussion et proposition de Marie-Laure Brival la présidence du CA. C'était pour moi l'occasion de défendre les valeurs de l'établissement, de raccourcir le chemin entre le CA et la parole des salariés, de permettre que nous parlions tous d'une seule voix.

Ce soir à l'issue d'un collectif, 4 ans après, je décide que ma place n'est plus à la tête du conseil d'administration. Tout simplement parce qu'il ne m'est plus possible de faire ce pour quoi je suis venue. Peut-être s'agit-il d'une utopie que de croire qu'il est possible de rester fidèle à ses valeurs ; peut-être mais je fais ce choix et je démissionne donc dès aujourd'hui de la présidence du conseil d'administration de l'association Naissance-Maternité des Lilas. En effet, aujourd'hui, l'écart entre le sens de ma présence et la réalité de ce qu'il m'est possible de faire est trop grand. Je suis venue défendre une philosophie de la naissance, un projet médical où l'humain est au cœur des pratiques. Je cherche aujourd'hui cette philosophie dans les discussions qui ont lieu en conseil d'administration. Au prétexte de données prétendument pragmatiques, le projet médical me semble loin, trop loin. Pourtant je crois toujours qu'humanisme et viabilité des projets économiques ne sont pas antinomiques.

Je suis venue défendre un projet qui serait porté ensemble, où les salariés seraient entendus et concertés, pas seulement informés. Un projet qui serait celui de tous.

Aujourd'hui, les décisions me semblent davantage actées que discutées.

Le conseil d'administration n'est plus suffisamment un organe de réflexion, d'échanges; les administrateurs sont poussés à agir, de plus en plus vite.

Je suis venue soutenir un personnel debout, soucieux de défendre les valeurs de la maternité des Lilas. Je ne suis pas venue pour mener un plan de restructuration qui risque de fragiliser les contrats les plus précaires. Réduire le déficit est essentiel mais les

salariés ne se résument pas à des « équivalents temps plein ». Le projet doit rester ce qui détermine notre manière d'envisager l'avenir, il ne s'agit pas de renverser le problème.

Depuis plusieurs mois, nous dénonçons auprès de l'ARS et du Ministère les risques psycho-sociaux au sein de l'établissement. La brutalité et l'accélération des décisions fragilisent encore davantage le personnel épuisé. Il me semble primordial d'anticiper les risques pour les accompagner ; je n'en ai pas les moyens malgré mes propositions.

D'autre part, quelles que soient les raisons qui nous sont invoquées, il ne paraît pas non plus envisageable de porter un projet qui serait à destination d'investisseurs privés. En tant que citoyenne, que maire-adjointe, que militante, je n'accepterai jamais que de l'argent public soit utilisé pour financer des projets à visée spéculative. Encore moins quand il s'agit de la maternité des Lilas. Comme je n'accepterai jamais de croire, ou de faire croire, que l'arrivée d'investisseurs privés qui reprendraient en main la gouvernance mais également la direction n'auraient pas comme conséquence de prioriser la rentabilité sur le projet médical.

Enfin, un réel problème de confiance et de loyauté se pose au sein du CA. Je n'ai pas l'intention ici d'entrer dans une polémique qui viserait à rapporter telle ou telle façon de faire. Je ne peux tout simplement plus rester à cette place dans les conditions de travail qui me sont proposées avec la vice-présidence. Je prendrai et ferai prendre trop de risques. A l'image des directeurs qui se sont succédé, je n'ai plus les moyens d'exercer mon rôle de présidente, je n'ai plus la possibilité de faire entendre comme je le voudrais la voix des salariés, et je n'ai pas plus la possibilité de faire entendre les valeurs qui m'ont portées à la présidence.

Le collectif qui a eu lieu hier soir confirme s'il en était besoin mes grandes réserves. J'entends les craintes exprimées par les associations, par nos collègues des Bluets, de Notre Santé en Danger, par certains membres du CA, par les élus et surtout, j'entends celles exprimées par le personnel. Il serait facile de dire que ceux qui se sont exprimés hier soir ne sont pas représentatifs de l'ensemble des salariés mais ce serait manipuler la réalité.

Personne ne doit croire qu'il est indispensable dans sa fonction. J'aurais appris de cette bataille que les luttes d'ego sont stériles. Elles font de l'ombre à l'essentiel, le cœur du projet. Je ne quitte pas la présidence du CA de la maternité parce que je n'aurai plus foi en son projet ou en son personnel, je la quitte car je crois que ma place n'est plus là aujourd'hui. J'ai le souhait que la mobilisation d'autres continue à rendre possible ce projet. La mobilisation fait partie de l'histoire des Lilas, elle se respire chaque jour, elle ne mourra pas comme cela.

Je conclurai en remerciant le personnel des leçons qu'il donne en continuant à permettre l'arrivée de la vie, dans un climat paisible et respecté, pour toutes ces femmes et familles du 93, à l'heure où la tarification à l'acte et le souhait de rentabiliser laisse à penser que la maternité n'aurait d'autre choix que mourir ou sacrifier son projet. Ne perdez pas espoir, nos valeurs sont essentielles, vos actes pour les rendre possibles sont fondamentaux.

Madeline Da Silva